

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU GABON DU LABORATOIRE D'ARCHEOLOGIE DE L'UNIVERSITE OMAR BONGO.

Lazare DIGOMBE, Michel LOCKO et Marie-Pierre JEZEGOU,
B.P.13131, Libreville, Gabon.

1. Introduction. [1].

Le programme national d'archéologie a été lancé au sein de l'Université Omar Bongo en 1981, sous l'impulsion et la direction de Lazare Digombe, alors Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Mais les activités ont véritablement démarré à partir de 1982, avec les missions successives de différents spécialistes français et américain comme D.Grébenart et P.Schmidt, l'acquisition d'un véhicule tout terrain Land Cruiser Toyota et le recrutement de trois enseignants-chercheurs permanents.

L'aménagement des structures provisoires du Laboratoire d'Archéologie (LANA), institution servant de cadre à la réalisation du programme s'est achevé en 1984, et depuis, le rythme des missions à l'intérieur du pays se poursuit, malgré d'énormes difficultés financières et logistiques.

Les axes de recherche s'orientent vers les directions suivantes:

- inventaire des sites archéologiques et fouilles de sites intéressants en vue de l'établissement d'un *Atlas archéologique du Gabon*.

- étude de la diffusion de la métallurgie, en particulier celle du fer.

- constitution d'une typologie de l'outillage lithique et de la poterie ancienne, avec une approche sur les techniques actuelles de fabrication locale de la céramique, afin de constituer dans une perspective ethno-archéologique des modèles utilisables pour l'étude des céramiques provenant des sites archéologiques.

Le bilan est encourageant, des résultats satisfaisants ayant été enregistrés dans les divers domaines.

2. Inventaire des sites.

Le LANA a pu mener ses recherches dans sept des neuf provinces du Gabon. Il s'agit de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime, de la Ngounié, de la Nyanga, du Haut-Ogooué, de l'Ogooué-Lolo et du Woleu-Ntem. Pour l'instant on peut enregistrer plus de 120 sites inventoriés et partiellement prospectés.

Cinquante-huit dates ont été obtenues par la méthode du Carbone-14; ceci a permis de situer dans le temps 18 sites avec une précision satisfaisante.

Les sites peuvent être classés en quatre grandes catégories:

- sites à outillage lithique, associé ou non à des foyers.
- sites à poterie, associés ou non à des pierres taillées et à des vestiges métallurgiques.
- sites de la métallurgie du fer, avec présence de fourneaux ou de scories seulement. Quelques sites de la métallurgie du cuivre ont aussi été signalés.
- sites attestés uniquement par des traces de combustion (foyers).

Ce classement appelle quelques remarques. D'abord, on constate la prépondérance des sites à poterie, surtout dans les provinces de l'Ogooué-Maritime, du Haut-Ogooué, de l'Estuaire et de la Nyanga. Dans la Ngounié, encore peu prospectée, il a été découvert autant de sites à outillage lithique que de sites à poterie. Les régions qui ont livré les témoignages de l'Age du Fer les plus intéressants sont le Haut-Ogooué et la Ngounié.

Les sites prometteurs méritant de grandes fouilles sont pour l'instant Ndendé dans la Ngounié pour le Paléolithique, Moanda dans le Haut-Ogooué pour la métallurgie du fer et Massango dans la même province pour le Néolithique.

3. Axes de recherches sur les différents vestiges.

a) L'outillage lithique.

La présence d'un outillage lithique, riche et varié, est l'un des traits saillants de la Préhistoire gabonaise. Cette variété s'exprime d'abord dans la matière utilisée. Il s'agit généralement de quartzites et de grès pour les objets de grand calibre, de quartz et de silex pour les petits outils. Le jaspe noir reste la spécificité de la Ngounié et dans une moindre mesure du Haut-Ogooué.

Cette diversité se retrouve dans les types d'outils fabriqués, avec deux formes d'industries caractéristiques: micro-industrie à base de petits éclats de silex et de petits nucléus, surtout dans la province de l'Estuaire (Kango) et dans celle de la Ngounié (Lac Noir de Ndendé, Mandilou, Yombi, etc. ...) et macro-industrie à base de gros galets de quartzite donnant lieu à l'obtention de bifaces de grande taille, de pics, de choppers, de grattoirs épais sur galet ou rabots. Notons en particulier pour le Haut-Ogooué la présence de très belles haches polies et taillées, de meules, de broyeurs,

Sur la base de cet outillage, il est permis d'envisager une occupation très ancienne du Gabon, remontant sans doute à un Middle Stone Age de l'Afrique Centrale. Les périodes du Paléolithique Récent paraissent toutefois mieux représentées. En vue d'aboutir à une étude typologique plus précise, il conviendra de tenir, progressivement, une fiche descriptive de chaque pièce lithique.

b) La céramique ancienne.

Son étude en est encore à ses débuts. Elle a été précédée par l'élaboration d'une fiche descriptive, détaillée, pour l'inventaire des vestiges en cours de découverte. Cette fiche sera utilisable dans un programme informatique de type "fichier" lorsque le laboratoire sera équipé d'un micro-ordinateur. Par ailleurs, le travail sur la céramique ancienne nécessite des analyses physico-chimiques approfondies, souvent longues et coûteuses, seul moyen sûr pour arriver à caractériser et individualiser des lots de céramique.

Une seule étude a été réalisée à ce jour, sur les poteries retrouvées dans la fosse-dépotoir de Mbilapé IV et maintenant datées de 510 +/- 50 de notre ère. Cette céramique est caractérisée par la présence exclusive de récipients de forme fermée servant soit à la conservation des aliments (jarres aux parois épaisses d'un diamètre d'ouverture de 25 centimètres en moyenne pour une hauteur de 40 centimètres), soit à leur cuisson (pots et marmites d'un diamètre d'ouverture de 10 centimètres en moyenne pour une hauteur inférieure à 20 centimètres). Dans tous les cas la texture de la pâte est peu homogène, lâche et friable; les éléments non plastiques sont très grossiers, en quartz le plus souvent. Enfin, on observe la présence sur un même fragment de deux types de décor: décor par incision et décor estampé.

En rapport avec cette étude de la céramique ancienne du Gabon, deux enquêtes ethno-archéologiques ont été réalisées sur la céramique actuelle dans la province de la Nyanga et dans celle du Woleu-Ntem. Elles doivent être complétées par des analyses sur les échantillons d'argile prélevés.

Mais d'ores et déjà a été mise en évidence la grande différence au niveau qualitatif et esthétique entre les poteries actuelles et celles provenant de sites archéologiques: les poteries anciennes étant de bien meilleure facture, ceci s'explique par le fait que les poteries actuelles font l'objet d'un travail beaucoup moins soigné parce qu'elles ne sont plus utilisées dans la vie quotidienne mais seulement vendues comme souvenirs à des touristes occasionnels.

Les enquêtes ont également permis d'observer la coexistence de deux techniques que l'on retrouve sur les céramiques anciennes: le modelage à la main pour les petits objets et le montage au colombin pour les plus grands. Autre technique ancienne également observée sur la poterie actuelle: l'enduit des parois internes et externes des récipients à partir de décoctions d'écorces.

Toutefois, des variantes ont été remarquées entre les céramiques contemporaines provenant de la Nyanga et celles provenant du Woleu-Ntem: par exemple l'emploi de la technique du colombin pour de petits récipients dans le Woleu-Ntem et, toujours dans cette région, l'adjonction à la pâte de végétaux écrasés.

c) La métallurgie.

Les sites découverts par le laboratoire et attestant la pratique de la métallurgie du fer sont au nombre de 10, notamment:

- cinq sites dans le Haut-Ogooué dont Moanda I daté de 400 avant notre ère à 100 de notre ère, Moanda II daté de 400 à 190 avant notre ère et Mboma daté de c.270 de notre ère.

- trois sites dans la Ngounié c'est-à-dire le Lac Bleu de Mouila avec des dates s'échelonnant de 200 avant notre ère à 280 de notre ère, Yombi Pk.8 daté de c.40 de notre ère et Mandilou encore non daté.

- un site de l'Ogooué-Maritime, Mbilapé IV, où le charbon prélevé en association avec les scories peu abondantes a fourni la date de c.510 de notre ère.

- un site de l'Estuaire, Komo-O.D., encore non daté.

Les sites les plus intéressants sont ceux de Moanda I et II, puis du Lac Bleu de Mouila. Ils présentent, outre des scories, des vestiges de fours. Le gisement de Moanda est l'un des sites gabonais les plus intéressants pour la technologie du fer.

Mais il est encore prématuré, en l'état actuel des recherches, d'avancer une quelconque hypothèse sur la diffusion au Gabon de la métallurgie ancienne en général, du fer en particulier.

4. Conclusion.

Ces différents axes de recherche du laboratoire d'archéologie de l'Université Omar Bongo doivent demeurer prioritaires.

Ainsi, en vue d'obtenir la confection de l'*Atlas Archéologique du Gabon*, le Moyen-Ogooué, l'Ogooué-Lolo et l'Ogooué-Ivindo feront l'objet de plusieurs missions; ce qui n'exclut pas de nouvelles campagnes dans les régions déjà en partie couvertes. Ces prospections et sondages accompagneront les campagnes de fouilles de sites majeurs: Lac Noir de Ndendé (6.000 av.n.ère), Ikengué (3.210 av.n.ère-1820 ad), Moanda I et II (400 av.n.ère), Lac Bleu de Mouila (200 av.n.ère) et Bissobinam près de Cocobeach.

Il s'agit pour ce qui est de la pierre taillée et de la céramique d'effectuer l'analyse progressive des vestiges ramenés au laboratoire en provenance de sites offrant des niveaux bien datés et, si possible, des séquences stratigraphiques.

L'aspect ethno-archéologique en ce qui concerne la céramique continuera à retenir l'attention, avec des enquêtes supplémentaires dans les provinces du Haut-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo où la fabrication de la poterie subsiste.

L'étude typologique sera poursuivie, sur le matériel lithique, comme sur la céramique. Dans la même optique est entreprise, avec le concours du professeur P.Schmidt, l'étude comparative de la technique de construction des fours susceptibles de fournir des renseignements intéressants sur la provenance et le processus d'extraction du minerai, ainsi que sur celui de la fabrication du métal destiné à la forge.

Note:

[1]: Note des Editeurs: La communication du Laboratoire d'Archéologie de l'Université Omar Bongo a déjà fait l'objet d'une publication en 1987: Digombe (L.), Jézégou (M.P.) et Locko (M.), 1987, Recherches archéologiques au Gabon: bilan et perspectives, Série Documents, n°2, Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, Université Omar Bongo, Libreville.